

## « **Gratuité et Cherté dans l'Amour** »

**Solennité du Sacré-Cœur de Jésus/A**

Dt 7, 6-11 ; Ps 102, 1-4,6-8,10 ; 1 Jn 4, 7-16 ; Mt 11, 25-30



à où il est question **d'amour**, il est également question du **cœur** – cœur compris non comme *l'organe propulseur du sang*, mais plutôt comme *le siège spirituel et intérieur des sentiments, des pensées secrètes*. C'est ainsi qu'après nous être approchés du mystère de l'amour divin par les solennités de la Trinité et du Saint Sacrement, l'Eglise nous donne à faire une halte pour contempler le Cœur de Jésus, siège de cet amour. Les textes bibliques d'aujourd'hui nous introduisent justement au cœur de cet **amour gratuit mais qui donne du prix**.

Dans la première lecture, **la gratuité** de l'amour de Dieu nous est présentée à travers l'élection d'Israël. Ce peuple est choisi, mis à part, non parce qu'il réalise les grandes choses – Dieu aurait pour cela choisi les égyptiens, les mésopotamiens, les grecs, les romains etc. –, mais simplement par *amour désintéressé* de Dieu pour ce « *plus petit de tous les peuples* ». Ce choix nous rappelle que Dieu choisit et aime sans tenir compte des mérites. C'est ce que le Christ déclare on ne peut plus clairement dans l'évangile : « *Père, Seigneur du ciel et de la terre (...), ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits.* » Par son amour, Dieu s'est révélé à ceux qui, par leur petite intelligence, ne pouvaient pas logiquement prétendre accéder à la connaissance du Très-Haut. La révélation est gratuite ; elle est pour cela un acte d'amour (Cfr Lc 10, 23-24 ; 1 Cor 1, 26-29 ; 1 S 2, 3-9). Toutefois, Dieu nous aime avec le but de donner du prix à celui qui n'en a pas aux yeux des hommes (Cfr Ez 16). C'est de cette **cherté** de l'amour divin que fait état la deuxième lecture : « *Dieu, c'est lui qui nous aimés le premier, il a envoyé son Fils qui est la victime offerte pour nos péchés* ». Le Christ, par son sacrifice consenti gratuitement par amour, a restitué à l'homme sa dignité et sa valeur (Cfr Rm 5, 8 ; Ep 2, 4-9).

Cette **gratuité-cherté de l'amour** est bien résumée par le terme **charité**, synonyme à l'amour. Le mot français *charité* vient du latin *caritas* signifiant « *cherté* », « *coût très élevé* » ; mais rapproché du terme grec *charis* qui signifie « *grâce* », « *don gratuit* ». Dans ce sens, aimer c'est chercher à donner du prix à celui qui ne le mérite pas forcément aux yeux des hommes ; c'est dire sans contrepartie à quelqu'un : « *je t'aime, tu as du prix à mes yeux* » (Cfr Is 43, 4). Le suprême amour est celui qui donne gratuitement la plus chère des choses (Cfr Jn 15, 13 ; Ct 8, 7 ; Is 55, 1). D'ailleurs, dans la nature, les choses les plus précieuses sont généralement gratuites (*vie, air, temps, etc.*). Bref, l'amour est *gratuit* par sa motivation, mais *cher* par ses effets.

Le refrain du Psaume graduel et la deuxième lecture nous appellent à « *nous aimer les uns les autres, comme Dieu nous a aimé.* » Il nous est souvent difficile d'aimer gratuitement, sans notre propre intérêt, surtout dans un monde où tout semble obéir à l'arithmétique des intérêts : « *je fais ceci pour gagner cela* ». Nous sommes dans une société où les actes de charité sont largement médiatisés, politisés, plébiscités, où l'on fait du bien pour en récolter succès, suffrage, honneur, bonne presse ou tonnerre d'applaudissements. Ces intérêts ôtent malheureusement à notre amour son prestige de gratuité (Cfr Mt 6, 1-4). Le cœur humain agit difficilement de manière désintéressée ; l'amour de soi pousse toujours l'homme à ne considérer que soi-même. Que le Christ nous donne de son cœur de chair à la place du nôtre profondément garni de pierres !

De même, notre amour gratuit n'obtient son plein prix que dans la mesure où, par nos actes et sacrifices les plus simples, nous donnons et restituons aux autres la joie et la dignité d'exister. L'évangile nous offre la saisissante image **du joug** – quoiqu'elle parle de la Loi – pour nous faire comprendre le coût élevé de l'amour. Le joug est une pièce de bois servant à atteler une paire de bœufs, les obligeant à avancer l'un à côté de l'autre au même rythme, pour tirer une charge. Dans ce sens, aimer, c'est transformer le fardeau de l'autre en joug, c'est-à-dire en un fardeau transporté par deux personnes : les difficultés de la vie s'amenuisent quand elles sont partagées ; c'est faire exister celui qui a de la peine à exister sous un fardeau, de quelque nature qu'il soit ; c'est être malheureux quand l'autre est malheureux (et heureux quand il l'est également). Sénèque avait raison d'affirmer qu'« **aimer, c'est avoir quelqu'un pour qui mourir.** » (Ad Lucilius, IX)